Eaux, Champs et Forêts



Le Rallye-Vendée

M. Hubert de Fontaines, qui a succédé à M. de Béjarry, comme président du Rallye-Vendée, est un veneur de grand mérite qui chasse le cerf depuis près de trente ans dans la forêt domaniale de Vouvant. Le Poitou, le bas Poitou surtout, a été de tout temps la terre classique de la chasse. C'est du Bocage que sortaient autrefois les plus belles meutes de France. Il suffira de nommer le célèbre *Souillard*, père des chiens blancs greffiers du roi, pour établir la vieille race du bas Poitou.

Avant la Révolution, les gentilshommes de ce pays avaient formé une réunion qui s'appela la *Société de la Morelle*, du nom d'une vieille gentilhommerie existant encore près de la Chaize-le-Vicomte. Présidée par M. de Guerry de Beauregard, elle comptait alors dans son sein l'élite des chasseurs du pays : MM. de Laroche-Jaquelein, de Lescure, de Baudry-d'Asson, de Maynard, de la Bretesche, de Grignon, des Nouhes, de Chabot, de Béjarry, de Chasteigner, de Tinguy et bien d'autres.

Presque tous leurs chiens étaient de change, d'une taille très élevée (il y en avait qui mesuraient jusqu'à 21 pouces), de couleur blanche, avec parfois de légères taches orangées, d'une construction élégante et légère; entreprenants, énergiques, ces vaillants chiens étaient regardés comme les meilleurs de France.

La Morelle, ses piqueurs et bons veneurs, ses chiens parfaits, ses chasses pleines d'entrain ont disparu au moment où éclata la tourmente révolutionnaire. Mais aujourd'hui la Morelle revit tout entière dans Rallye-Vendée.

Jeune de corps et plus jeune encore d'esprit et de cœur, le président actuel de Rallye-Vendée est doué de toutes les qualités physiques et morales et tout le monde aime en lui sa franchise, son énergie et sa fidélité aux traditions auxquelles il allie une indulgence et une générosité qui achèvent de le faire adorer. Enfant de la Vendée, il la quitte peu et habite presque toujours son beau château de Sérigny, où il s'occupe d'agriculture, après la chasse fermée bien entendu, car la chasse est non seulement son plaisir favori, mais sa passion dominante.

La Société Rallye-Vendée comprend les équipages de MM. Emile Bage, Baily-du-Pont, vicomte Raymond de Bresson, Guy de Chasteignier, Hubert de Chantreau, Octave Durand, Hubert de Fontaines, Raymond de Fontaines, Pierre de Fontaines, Lucien Goulipeau, Charles Pacqueteau, Simon de Pontlevoy, Alfred Querqui, Henri Rousse, Christian Sauvé, Henri Desneux et Charles de Suyrot.

Ce sont des veneurs pleins de vigueur et de science, qui ont une passion de la chasse, au service de laquelle ils mettent toute leur vaillance. Jamais on n'a vu, je crois, chasseurs plus maîtres de leurs chiens. Il y a entre eux et leur meute une entente inouïe. Ils arrêtent et enlèvent leurs chiens, quelque nombreux et bien allants qu'ils puissent être, sans qu'aucun cherche à s'échapper. Si les maîtres se trompent, les chiens n'en obéissent pas moins, se contentant d'apporter leur avis par leur mollesse à prendre la voie qu'on veut leur imposer. Mais il n'y a d'entêtement d'aucune part et l'entente est bien vite faite.

Ces différents équipages, en dehors des chasses de chevreuil, que chacun fait pour son compte, se réunissent pour chasser le sanglier et le cerf dans la forêt de Vouvant, qui est le théâtre le plus habituel de leurs exploits.

Possédée pendant plusieurs siècles par les Chabot et les Lusignan, la forêt de Vouvant, d'une étendue de 2,800 hectares, s'étend à l'est et au sud des châteaux de Vouvant et de Mervent, célèbres dans les vieilles chroniques du bas Poitou; ils furent bâtis et habités par la fée Mélusine, Eustache Chabot, mère des Lusignan. Elle forme aujourd'hui, avec les bois riverains, un massif de 4,000 hectares.

C'était au centre de cette forêt pittoresque, traversée par deux rivières, la Mer et la Vendée, parsemée de coteaux abrupts et escarpés les uns sur les autres et qu'on appelle encore le Déluge, que la fée Mélusine composait des philtres et préparait des enchantements.

Une des plus belles grottes de la forêt de Vouvant est aujourd'hui visitée par de nombreux pèlerins. Les gens du pays la connaissent sous le nom de grotte du Père Montfort. Vers la fin du XVIII[e] siècle, ce pieux cénobite y passa une partie de sa vie dans la mortification la plus austère.

Cette forêt, qui est actuellement bien percée par des routes, n'était, en 1865, peuplée que de sangliers et de chevreuils. M. de la Débutrie, l'ancien président, et M. de Béjarry, le second président du Rallye-Vendée, eurent l'idée de la peupler de cerfs. Ils s'adressèrent au prince de la Moskova, qui était alors grand-maître de la vénerie impériale. Vingt cerfs furent pris dans les forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau. Saint-Germain donna des cerfs noirs des Vosges ; Fontainebleau donna des cerfs rouges plus beaux et moins résistants. Le peuplement a parfaitement réussi, car déjà, depuis bien des années, l'équipage prend dans cette forêt une vingtaine de cerfs tous les ans.

L'une de ces chasses a donné lieu, au temps où M. de Béjarry était président du Rallye-Vendée, à un laisser-courre des plus émouvants.

Le rendez-vous avait lieu aux Robinières. Un cerf à sa quatrième tête, qui figurait au rapport, fut attaqué à Bonneraise. L'animal, sans se faire battre, traverse toutes les Robinières, les Blavettes, les enceintes de Pouperin, passe la rivière à Bruleau, rentre en Balingue. Ce jour-là, les deux rivières, qui traversent la forêt, étaient complètement débordées : impossible de les traverser. Les veneurs doivent faire un long détour pour rejoindre le pont du Perrère et rentrer en Balingue. Là, déjà, plusieurs perdent la chasse.

Deux officiers, qui la suivaient, arrivent à la planche des Prevereaux, et l'un d'eux, M. d'Armaillé, qui ne veut pas la perdre, cherche à faire passer son cheval en main sur cette passerelle, protégée par *deux mains courantes*, réservée aux piétons; mais, au milieu, le cheval fait un écart et tombe, le train de derrière à cheval sur la planche, le train de devant pris dans la balustrade, des hommes allèrent chercher une scie, coupèrent la main courante et renversèrent le cheval dans la rivière. L'animal en sortit cependant avec quelques contusions aux cuisses. Ce qui n'empêcha pas son intrépide cavalier de le remonter et de chercher à rejoindre la chasse.

L'animal n'avait fait que traverser la Balingue et les prairies du château de la Baugisière, au-dessous desquelles il passe encore une rivière, pour déboucher dans les grandes plaines, entre Fontenay-le-Comte et Niort.

Six chasseurs, en tête dequels se trouve M. de Béjarry, arrivent pour passer cette rivière, mais la difficulté du passage est telle qu'ils se décident, à part M. Raymond de Fontaine, qui la passe à la nage, à traverser sur la planche et à faire passer les chevaux en main à la nage, les tenant attachés au bout des fouets.

Le cerf, pendant ce temps-là, était en plein débucher. Il passe à Saint-Martin-le-Frégnaut, longe pendant plus 1,500 mètres la balustrade du chemin de fer et vient faire son hallali courant au Moulin-Augereau, près Niel-sur-l'Autisse, sautant les murs du jardin du meunier, faisant le tour de ses bâtiments, bousculant tout sur son passage et se réfugiant, suivi de tous les chiens, dans le moulin.

Hallali après trois heures et demie et six lieues de débucher.

Et, pendant ce temps-là, M. Moller, l'aimable trésorier de la Société de Rallye-Vendée, lisait son journal à la grille du Père-Montfort, attendant la chasse, en disant :

— Ils ne le lanceront pas aux Bobinières.

Le soir de ce laisser-courre émouvant, M. de Béjarry offrait l'hospitalité à tous ses compagnons, dans son charmant cottage de Cul-de-Bray, bâti en plein bois, où l'on fredonne toute la soirée, sur l'air de *Saint-Hubert*, la fanfare dédiée au châtelain qui est loin, comme tous les chasseurs, de dédaigner les belles qui aiment toutes à le regarder chevaucher.

Connaissez-vous la brune Rosalie,
Sa sœur Jenny et leur hôtel ouvert
Aux compagnons de la joyeuse vie
Qui veulent fêter Vénus, Saint-Hubert?
Accourez tous, enfants de la folie,
Jeunes et vieux, sages et polissons,
Plus d'un plaisir à Mervent vous convie,
Chasse du cerf, chasse du cotillon.

* * *

Dans le pays, il faut aussi connaître
Le fortuné et renommé séjour
Qu'un chevalier a transformé peut-être
En rendez-vous et de chasse et d'amour.
Il y a toujours une fille jolie;
Actuellemenr vous y rencontrerez
L'œil rutilant de la brune Aurélie,
Heureux mortel qui..... de Bray.

De Pont-Saint-Pierre.

